

COLLOQUE INTERNATIONAL
POÉTIQUE DES FRONTIÈRES
DANS LES LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE (XX^e-XXI^e siècles)

UNIVERSITÉ DE BERNE (SUISSE) – 20-22 SEPTEMBRE 2017

APPEL À COMMUNICATION

Comment les frontières sont-elles figurées dans les littératures de langue française, tant sur les plans formel que thématique ? Quelles sont à cet égard les œuvres les plus marquantes de ces littératures ? Et en quoi le repérage et la lecture de ces frontières permettent-ils d'éclairer l'interprétation des œuvres ? Telles sont les questions qu'abordera le colloque international «Poétique des frontières dans les littératures de langue française».

Frontières

Les frontières examinées pourront être aussi bien spatiales que sociales. En schématisant, ces deux types correspondent à deux termes que l'anglais distingue, «borders» et «boundaries», et qui constituent des objets habituellement examinés dans des champs de recherche différents¹. En français, cependant, l'un et l'autre sont traduits par le mot «frontière». La polysémie de ce terme apparaît significative et invite à penser les interactions entre ces deux domaines².

Ainsi, les frontières peuvent d'une part constituer des limites spatiales, en particulier entre des États, mais aussi entre des territoires à différentes échelles (p. ex. frontières interrégionales, intercantionales, ou encore urbaines). D'autre part, elles peuvent distinguer des groupes sociaux à partir de critères divers (p. ex. ethnie, culture, religion, nationalité, classe, langue, genre, couleur de peau). Or si, comme le suggère J.-W. Lapierre dans une formule suggestive pour les chercheurs en littérature, les frontières sociales (*boundaries*) président au «système poétique des groupements humains» (c'est-à-dire à la formation des groupes sociaux) [Poutignat & Streiff-Fenart 1995 : 14], on peut penser qu'il en va de même des frontières spatiales, ces dernières manifestant ou institutionnalisant les séparations entre les groupes et ayant des effets à plus ou moins long terme sur les relations qu'ils entretiennent.

Les remarques précédentes font ressortir une autre dimension fondamentale du «système poétique» des frontières, qui a trait à la dynamique, et qu'il est important de prendre en compte. D'une part, les frontières permettent ou empêchent les déplacements des individus et des populations. Si, comme le soulignent les géographes du groupe «Frontières», la frontière a pour fonction de «mettre de la distance dans la proximité», et si, selon cet autre géographe qu'est C. Raffestin, elle agit comme un «commutateur qui ouvre ou ferme, permet ou interdit», les frontières régissent les circulations ou les absences de circulation entre espaces et groupes sociaux.

D'autre part, les frontières sont dynamiques dans la mesure où elles sont *construites*, peuvent être modifiées et abolies, varier au cours du temps dans leurs formes et leurs fonctions, si bien qu'il est possible d'en retracer l'histoire. À chaque étape, elles déterminent certains types ou modèles de relation entre les groupes, qu'elles tendent à institutionnaliser, avec des répercussions sur les individus. Les groupes comme les individus peuvent alors s'en accommoder, ou les remettre en question, en tendant par là même à promouvoir d'autres modèles de relations sociales.

¹ La géographie humaine, les *Border Studies*, les sciences de l'espace et les sciences politiques s'occupent essentiellement des «borders», alors que l'anthropologie socio-culturelle et la sociologie privilégient les «boundaries».

² Nous rejoignons ici le point de vue des organisateurs du workshop «Revisiting Borders et Boundaries», qui s'est déroulé à l'Université de Neuchâtel les 3-4 novembre 2016. Selon J. Dahinden *et alii*, les «effets de similitude et de différenciation» sont produits aussi bien par les «boundaries» (limites sociales) que par les «borders» (limites spatiales).

Poétique des frontières

Si les frontières jouent un rôle majeur dans la réalité géographique et sociale et président au «système poétique des groupements humains», on peut former l'hypothèse qu'elles constituent également des lignes de force dans les œuvres littéraires qui les figurent, et qu'elles orientent leur poétique – tant sur les plans sémiotique, thématique que formel. Les possibilités sont ici très vastes. Telle œuvre narrative peut être construite autour d'un franchissement de frontière spatiale ou/et sociale³. Dans telle autre œuvre, les modifications des frontières souligneront l'évolution de la trame événementielle. Dans une histoire dont la frontière sert de décor, cette dernière pourra avoir la fonction d'un actant, adjuvant ou opposant du héros. Ou encore : les personnages qui sont amenés à séjourner près des frontières pourront y vivre des expériences de liminarité et de changement, correspondant à celles que W. Turner décrit à propos des rites de passage.

Sur le plan formel, les frontières peuvent être marquées par la typographie (par exemple page scindée en plusieurs «territoires», comme M. Butor l'a pratiqué à de nombreuses reprises).

On peut aussi imaginer des figures rhétoriques spécifiques à la frontière, telles que les antithèses, qui rapprochent des mondes opposés, ou les métaphores, qui décrivent un monde-limite indéterminé propre à certaines frontières.

Tous ces éléments, ici bien sûr trop rapidement énumérés et de manière incomplète⁴, peuvent participer de la construction d'une forme-sens dans laquelle la frontière joue un rôle déterminant, et qui va guider l'interprétation des œuvres.

Corpus et communications

Les études culturelles et littéraires ont souvent porté sur les frontières que constituent les marges des empires coloniaux (H. Bhabha, T. Mignolo). Elles ont alors mis en évidence des espaces d'entre-deux (*third space*, *Zwischenraum*, espaces «trans», *borderland*) tout en reconnaissant que les marges coloniales avaient servi de laboratoires pour des phénomènes qui ont des contreparties dans d'autres régions, en particulier dans les anciens centres coloniaux (O. Ette, L. D'Hulst *et alii*).

Dans le prolongement de cette perspective, nous considérons que la question des frontières n'est pas spécifique à certaines zones plutôt qu'à d'autres, et nous l'envisageons dans l'ensemble des littératures de langue française. Du fait de la diversité des contextes auxquelles elles sont liées ainsi que de leurs esthétiques, elles nous paraissent particulièrement aptes à dévoiler de très nombreuses facettes d'une poétique des frontières.

Les exemples pourront donc être empruntés à l'ensemble des littératures de langue française, quelles que soient les régions d'où proviennent les auteurs. Les œuvres appartiendront aux XX^e et XXI^e siècles, une période de relative longue durée permettant d'envisager des phénomènes d'une grande variété.

Les communications seront de deux types :

1. Elles pourront être synthétiques et porter sur le corpus des œuvres littéraires qui, dans chacune des littératures de langue française, mettent en jeu une poétique des frontières.
2. Elles pourront proposer l'analyse de telle œuvre littéraire ou de tel écrivain du point de vue de la poétique des frontières.

Le colloque portera exclusivement sur les frontières *dans* les œuvres littéraires. Ne seront par conséquent pas abordées les questions de sociologie littéraire pour lesquelles la frontière peut avoir son importance (structuration de l'espace littéraire francophone en fonction du rapport centre-périphérie, circulation des écrivains d'expression française non Européens en Europe, etc.)

Les propositions de communications (titre et résumé de 15 à 20 lignes environ) sont à envoyer jusqu'au 15 mai 2017 à patrick.suter@rom.unibe.ch et à corinne.fournier@rom.unibe.ch

³ G. Anzaldúa [1987] a donné un exemple désormais canonique, écrit à la fois en anglais et en espagnol, de figuration complexe des frontières, dans laquelle les limites tant spatiales que sociales ne cessent de se faire écho.

⁴ Nous renvoyons pour une esquisse plus longue sur cette question à Suter & Fournier Kiss 2016, qui abordent dans la dernière partie les moyens de figuration des frontières. Cet article ne distingue cependant pas clairement *borders* et *boundaries*.

Bibliographie succincte

Frontières spatiales

AMILHAT ZSARY, A.-L. 2015. *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?* Paris: PUF.

GROUPE FRONTIÈRE (C. Arbaret-Schulz, J.-L. Permay, B. Reitel, C. Selimanovski, C. Sohn, P. Zander). 2004. «La frontière, un objet spatial en mutation», *Espacestems.net*, <http://www.espacestems.net/articles/la-frontiere-un-objet-spatial-en-mutation/> [consulté le 21.06.16].

RAFFESTIN, C. 1986. «Éléments pour une théorie de la frontière», *Diogène*, vol. 34, n° 134, 3-21.

WASTL-WALTER, D., 2011. *The Ashgate Research Companion to Border Studies*. Farnham: Ashgate Publishing Limited.

WILSON, T. M. & DONNAN, H. (ed.). 2012. *A Companion to Border Studies*. Malden: Wiley-Blackwell.

Frontières sociales

BARTH, F. 1995 (1969). «Les groupes ethniques et leurs frontières», in POUTIGNAT & STREIFF-FENART, 203-249.

LAMONT, M. & MOLNÁR, V. 2002. «The Study of Boundaries in the Social Sciences», *Annual Review of Sociology*, 28, 176-195.

POUTIGNAT, P. & STREIFF-FENART, J. 1995. *Théories de l'ethnicité*, suivi de Fredrick Barth, «Les Groupes ethniques et leurs frontières». Paris: PUF.

TURNER, V. 1990. *Le Phénomène rituel. Structure et contre-structure*. Paris: PUF.

WIMMER, A. 2008. «The Making and Unmaking of Ethnic Boundaries. A Multilevel Process Theory», *American Journal of Sociology*, vol. 113, 4: 970-1022.

Études littéraires et culturelles

ANZALDUA, G. 1987. *Borderlands / La Frontera. The New Mestiza*. San Francisco: Aunt Lute Books.

BHABHA, H. 1994. *The Location of Culture*. London & New York: Routledge.

D'HULST, L.; MOURA, J.-M.; DE BLEEKER, L. & LIE, N. 2007. *Caribbean Interfaces*. Amsterdam: Rodopi.

ETTE, O. 2005. *ZwischenWeltenSchreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*. Berlin: Kulturverlag Kadmos.

MIGNOLO, W. 2012. *Local Histories/Global Designs. Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*, Princeton N. J.: Princeton University Press.

SUTER, P. & FOURNIER KISS, C. 2016. «Towards a Literary Hermeneutics of the Borders and the Borderlands», in: G. Moroz & J. Partyka, *Representing, (De)Constructing and Translating Borderlands*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing: 185-203.